

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Luc 9,13)

# LE GOÛT

## DE LA QUESTION

Gabriel RINGLET



**Quel rapport entre le miracle de la multiplication des pains au ras de la terre et l'interrogation des Hébreux au désert quand le pain se met à descendre du ciel ?**

**P**our répondre à la question, il faut peut-être, d'abord, relire la dernière cène chrétienne à la lumière de la tradition juive et mesurer que les pâques juive et chrétienne ont beaucoup à partager et à se raconter. Car, entre la manne miraculeuse partagée au désert et les cinq pains miraculeux offerts à cinq mille hommes dans les jardins de l'Évangile, il y a une grande proximité et un important point commun : la question. Le goût, le plaisir, l'urgence de la question.

### CHACUN SELON SA FAIM

Cet après-midi-là, à l'heure où « *le jour commençait à tomber* », et alors que Jésus guérissait à n'en pas finir, une foule venue à lui pour alléger sa peine commence à avoir faim. Normal. Pour soulager son inquiétude, il faut parfois, d'abord, partager un bon morceau de pain. Et si ce pain vient du ciel, c'est encore mieux !

On repense ici, bien sûr, à ce pain venu d'en haut avec la rosée, cette chose menue, floconneuse, fine comme du givre, dont le livre de l'Exode nous dit que « *c'était blanc avec un goût de gaufre au miel* » (16,31). La Bible précise cette particularité admirable dont l'apôtre Paul se souviendra : « *Qui avait beaucoup recueilli n'a rien eu de trop, qui avait peu recueilli n'a manqué de rien* » (Exode 16,18 et 2 Cor. 8,15). Nourriture bienfaisante et idéale puisque chacun recevait selon sa faim. Un partage qui fait naître un peuple et annonce une communauté fraternelle.

Mais, derrière le goût de ce pain si doux, il est bon d'interroger l'étymologie du mot manne – *Mân hou*,

*qu'est-ce que c'est ?* (Exode 16,15). Autrement dit, à travers ce bon pain venu du ciel, Dieu veut surtout donner à son peuple le goût... de la question. L'encourager à traverser le désert en s'interrogeant. Qui est-il, Celui-là qui nous conduit ? Manger la manne, c'est d'abord manger la Tora, goûter au Livre, « *qui plus, qui moins* », chacun selon son besoin.

### ÉLARGIR L'ORDINATION

Dans le désert, comme dans la chambre haute de la Dernière Cène et comme à l'auberge d'Emmaüs, Jésus, à la manière de Moïse au temps de la manne, va multiplier le pain. Mais celui-ci ne pleut pas, il pousse. Le pain est ici « *fruit de la terre et du travail des hommes* ». De part et d'autre, la multiplication miraculeuse rencontre la faim de chacun, mais dans l'Évangile, il en reste un peu plus. Dieu serait-il devenu moins regardant ?

À vrai dire, chez Moïse aussi on avait mis un peu de manne de côté puisque celui-ci ordonne à son frère Aaron de déposer une mesure de manne dans un panier et de le placer devant l'Éternel « *en réserve pour vos descendants* » (Exode 16,33). Heureuse perspective spirituelle : songer à nourrir celles et ceux qui nous survivront.

Chez Jésus, il en reste douze paniers. Un pour chaque tribu d'Israël ? Un pour chaque apôtre ? Parce qu'il faut que la bonne nouvelle poursuive son chemin ? Une différence pourtant, et elle compte : la manne évangélique ne tombe pas du ciel. Le pain acheté chez le boulanger se multiplie sur terre par apôtre interposé : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Ne serait-ce pas là le cœur du miracle ? L'élargissement de l'ordination. Car pour nourrir « *cinq mille hommes* », les douze ne suffisaient pas. Comme le dit si justement Jean Debruyne, « *ils n'étaient que douze, ils deviennent un peuple* ». Le petit reste remplit douze paniers et les voilà une multitude. Il se pourrait que la multiplication des pains soit surtout – miracle ! – la multiplication des apôtres. ■